

L'espérance de la gloire, rappelons-nous ces mots de Saint Irénée qui dit la gloire de Dieu c'est la vie de l'homme, c'est la vie de tous les hommes et la vie de l'homme c'est de voir Dieu, c'est de se laisser rencontrer par Dieu ; notre prière elle est là, à notre méditation, à notre accueil de la parole de Dieu tout devient prière ; un vrai exemple dans l'hymne aujourd'hui d'ailleurs caractérise bien peut-être ce que nous allons vivre aujourd'hui, l'espérance un chemin avec d'autres pour d'autres, qu'est-ce que nous avons chanté Dieu au-delà de tout créé, toi que nul homme n'a entendu, nous t'écoutons parole enfouie là où nous sommes, béni sois-tu d'avoir semé dans l'univers consacré des mots qui parlent aujourd'hui et nous façonnent... oui espérer, hier c'était ce chemin de l'espérance, où en sommes-nous sur ce chemin, pars d'où tu es, sinon tu n'iras nulle part, nous sommes là avec notre désir qu'à accueillir la parole de Dieu, d'en témoigner, d'en vivre nous sommes là pas simplement pour nous, avec d'autres pour d'autres, accueillir la confiance ; nous ne pouvons pas vivre sans confiance et cette confiance elle est toujours un chemin, une traversée des passages, marcher sur le lac, c'est quand tant de choses nous parlent plus fort que la parole de Dieu ou d'une certaine façon nous en distraient ou nous en détournent, entendre ces mots, viens si c'est toi le Seigneur viens, nous dit-il ; notre chemin mais ce chemin nous le parcourons avec d'autres pour d'autres alors je vous propose aujourd'hui de faire tout d'abord, chemin avec le Christ vers les autres comme le Christ a fait ce chemin, au début de l'évangile de Saint Marc je trouve que c'est particulièrement parlant **Marc chapitre 1 verset 21 jusqu'au chapitre 2 verset 17** et nous verrons comment là s'accomplit ce qui est déjà chanté proclamé mais d'une manière inattendue c'est un chemin nouveau que le chemin court ouvert par le Christ dans un psaume 145 (146) dans la Bible (mercredi 4è semaine matin) le règne de Dieu s'est approché, convertissez-vous et croyez à l'évangile qui est bonne nouvelle pour tous les hommes au cœur même de tous ceux qui aujourd'hui empêchent vraiment les hommes d'être pleinement hommes dans la condition humaine pour que se réalise pleinement enfin ce que le Seigneur désire, ce qu'il a fait de chacune et de chacun d'entre nous, nous sommes créés à son image et à sa ressemblance, le règne de Dieu s'est approché convertissez-vous et croyez à l'évangile croyez à cette bonne nouvelle d'espérance pas simplement pour vous mais avec les autres et pour les autres. C'était tellement bien dit dans ce témoignage de sœur Solange Sia, publié au STABAT , il y a quelques temps déjà ; c'était son expérience du synode, sœur de Notre-Dame du Calvaire docteur en théologie de l'université catholique d'Afrique de l'Ouest, membre de l'assemblée du synode, une interview à KTO, alors voilà le synode c'est quoi et sœur Solange disait le synode pour moi c'est déjà une chance je veux partir de ce regard positif, n'attendons pas une fin car le synode pour moi est vraiment un processus et j'invite le peuple chrétien à entrer dans cette dynamique, c'est le moment d'ouvrir les portes. Vous avez rappelé le charisme de votre congrégation, l'attention aux personnes qui souffrent, aux personnes pauvres, quelle place pour elles dans ce processus de synodalité ? Réponse de sœur Solange, je dirais que si ces personnes n'y avaient pas leur place, le synode n'aurait pas lieu d'exister ; pour moi c'est capital, notre église est vraiment une église avec et pour les pauvres et je dis bien avec, comment en tant qu'église rendre protagonistes les pauvres, en faire des gens qui ont la parole et qui ont une certaine autorité dans la décision les concernant. Voilà une invitation et bien regardons le Christ en chemin, le Christ parole de Dieu, pas simplement parce qu'il dit les paroles qui nous ouvre ce chemin de l'espérance, mais parce qu'il est tout entier, espérance pour tous dans l'évangile de Marc ; c'est après l'appel des quatre pêcheurs laissant dans la barque leurs pères Zébédée avec les ouvriers partirent à sa suite, alors ça commence par le descriptif d'une journée à Capharnaüm étonnant, souvent vous savez quand on nous dit mais enfin votre journée comment elle se passe on dit vous savez elles sont différentes mais il y a un peu une journée type, là c'est un peu cela si vous voulez, dans ce début de l'évangile bien voilà ce que sera la vie du Christ d'une autre manière, il y aura des rencontres différentes, il pénétra dans Capharnaüm et dès le jour du sabbat il entra dans la synagogue, Jésus enseignait, ils étaient frappés de son enseignement car il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes ; autorité, un mot sur lequel on a souvent réfléchi médité mais si on voit l'étymologie ça veut dire ce qui fait croître, ce qui fait grandir, quand le Christ parlait avec autorité, c'était pas d'une certaine façon pour s'imposer, à imposer, c'était pour faire exister et justement il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur il s'écria, de quoi te mêles-tu Jésus de Nazareth, tu es venu pour nous perdre, je sais qui tu es, le saint de Dieu ; Jésus le menaça, tais-toi et sors de cet homme, l'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri ; ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns aux autres, mais qu'est-ce que cela, voilà un enseignement nouveau plein d'autorité, il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent et sa renommée se répandit aussitôt partout dans toute la région de Galilée ; ça commence dans la synagogue, dans un lieu de prière et qu'est-ce qui est mis en évidence ? Cet homme-là qui a besoin vraiment d'être libéré de démons, c'est tout ce qui vraiment fait que à travers l'accablement de la condition humaine, on se dit rien à faire, alors on l'attribue aux puissances du mal et ensuite juste en sortant de la synagogue ils allèrent avec Jacques et Jean dans la maison de Simon et d'ailleurs la belle-mère de Simon était couchée, elle avait de la fièvre, aussitôt on parle d'elle à Jésus, il s'approcha la fit lever en lui prenant la main, la fièvre la quitta et elle se mit à les servir ; la synagogue puis une maison, une maison comme toutes les autres, maison où Jésus est invité et puis voilà cette femme qui est malade ; la fièvre on parle d'elle à Jésus on peut tout lui dire vraiment, voilà il peut peut-être

faire quelque chose enfin c'est pas dit, il y a quand même une attente, Jésus s'approcha la fit lever en lui prenant la main, c'est déjà comme le mot de résurrection, guérie, elle fut levée, la fièvre la quitta et elle se mit à les servir ; en particulier guérie pour servir ; le soir venu après le coucher du soleil on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques, la ville entière était rassemblée à la porte de la ville, porte de la maison en tout cas, c'est un peu la cour des miracles, il guérit de nombreux malades, souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons et il ne laissait pas parler les démons parce que ceux-ci le connaissaient parce qu'à travers ce qu'il faisait, il y avait comme une espérance trop courte on l'enfermait et comme ce sera tout au long de l'évangile ; aussi il fait des signes, mais qu'il en fasse encore des signes toujours plus grands qu'il ouvre vraiment un monde nouveau, mais ce monde nouveau il l'ouvre, c'est pas sans nous ; le Seigneur suscite des libertés et lui qui est l'espérance suscite des témoins et serviteurs de l'espérance ; voilà toute une journée bien remplie mais c'est pas tout, parce qu'il y a l'ennemi qui vient et au matin Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, il priait... c'est une prière qui est là l'expression de l'espérance, le notre père, on ne fait pas toujours suffisamment attention sur la terre comme au ciel, je l'ai dit déjà hier quand Jésus priait c'était tout ce cri de la terre entendu à travers tout ce qu'il faisait, tout ce besoin d'espérance, ses appels et encore et encore et puis en même temps c'était là le fils bien-aimé, celui-ci est mon fils bien-aimé écoutez-le, sera-t-il dit là au baptême de Jésus... à la recherche de Jésus et ils le trouvèrent et qu'est-ce qu'ils lui disent, eux ils sont porteurs aussi déjà ah mais il y a tellement de gens qui demandent, tout le monde te cherche et il leur dit, allons ailleurs dans les bourgs voisins, arrêtons-nous à ces mots, **allons ailleurs** quel est cet ailleurs ? C'est un déplacement, marche, mais c'est ailleurs, c'est la profondeur de la rencontre et je pense qu'il est important pour nous, dans cette étape de notre vie, puis dans où nous vivons là, une retraite... **ailleurs** c'est le temps où on se laisse rencontrer par le Christ et où on se laisse saisir par l'amour du Christ ; pour tous là où nous sommes, ça donne un sens nouveau, le ailleurs n'est pas seulement géographique pour dire qu'il est théologique sous le regard de Dieu, au service de tous ; il alla partout dans la Galilée il prêchait dans leurs synagogues, il chassait les démons alors trois rencontres le ailleurs, c'est les rencontres avec des personnes, un lépreux, un paralysé, une porte et puis l'appel de quelqu'un qu'il fallait surtout pas appeler il y a quand même des limites et Jésus appelle Lévi tout d'abord, un lépreux s'approcha de lui, il enfreint vraiment là un interdit absolu, il le supplie, tombe à genoux en lui disant si tu le veux, tu peux me purifier parce qu'il est là lui ; on peut rien pour lui, alors c'est bien que c'est le mal d'une certaine façon qui l'envahit, qui le possède, il n'est que mal et il est contagieux, il est comme vous pouvez vous faire de la lèpre, oui il a tout enfreint mais Jésus aussi étendit la main et le toucha, il touche celui qu'il ne fallait pas toucher, l'intouchable et il lui dit, je le veux, sois purifié, à l'instant la lèpre le quitta et il fut purifié ; Jésus le renvoya aussitôt s'irritant qu'est-ce que ça veut dire, c'est pas la colère mais c'est le Seigneur qui sent pris au piège et encore et plus on va se perdre enfin, on va errer d'une certaine façon, s'égarer et il lui dit fortement garde-toi de rien dire à personne, va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce que Moïse prescrit ; Jésus opère comme une conversion du regard, le dire à tous les autres c'est bon, il lui dit va témoigner ; il y a un lieu où il te faut témoigner, Jésus, il accomplit la loi, la loi c'est un chemin ouvert, ce qu'il a fait en public... cet homme guéri il devient un témoin et c'est vrai qu'on en parle aujourd'hui, on parle beaucoup du kérygma, c'est très important dire la parole de Dieu, dire l'évangile, pas n'importe comment dans l'infini respect des personnes, dans l'écoute, mais dire, pas taire, dire quelque chose et le dire voilà là où on est avec, ce qu'on est appelé à être et à vivre ; ce lépreux aussi aujourd'hui on le voit autrement, on voit bien tout ce qui est fait par rapport au lépreux, la journée justement là pour les lépreux et c'est encore un mal à combattre et qu'on peut le combattre alors qu'est-ce qui est remarquable, aujourd'hui il y a ceux qui sont comme ça laissés au bord du chemin, laissés en marge toute cette forme de marginaux et c'est aujourd'hui avec des visages très différents. Nous savons et nous aussi quelquefois, c'est vrai, nous avons du mal à vivre cette rencontre avec celui qui est tellement différent.

Après il y a une autre rencontre. Et cette rencontre j'allais dire c'est un peu comme une sorte de provocation aussi. Quelques jours après Jésus rentra à Capharnaüm. On apprit qu'il était à la maison et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et leur annonçait la parole. Il leur annonçait la parole. Arrivent des gens qui amènent un paralysé porté par quatre hommes. Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où il était et faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralysé était couché. Voyant leur foi.

Comment elle se traduit ? Elle se traduit cette foi ? Tout d'abord ils sont là. Cet homme il avait droit aussi, il ne pouvait pas. Alors qu'est-ce qu'il faut faire ? Il faut l'apporter.

Tellement de monde alors évidemment, on se dit hein mais inutile de le dire et le redire, mais on peut plus facilement ouvrir un toit qu'on ne le ferait aujourd'hui quand même, dans des types de maisons. Et Jésus voit leur foi.

Cette démarche-là, c'est-à-dire qu'ils sont sortis d'eux-mêmes. Quelque chose qu'ils font pour cet homme, qu'on ramène à soi mais quelque chose qui ouvre. Voyant leur foi. Mais Jésus dit au paralysé : Mon fils, tes péchés sont pardonnés. Mais pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? disent les scribes. Il blasphème.

Il dit, Jésus là, lui qui a dit je le veux, soit purifié. Il dit aussi une parole que l'homme ne peut pas s'attribuer, qu'il ne peut que recevoir de quelqu'un d'autre et le fait que Jésus le dise avec cette autorité manifeste là son mystère. Qui il

est. Connaissant qu'ils raisonnaient ainsi, il leur dit qu'est-il le plus facile de dire au paralysé tes péchés sont pardonnés, mais de lui dire, lève-toi, prends ton brancard et marche. Voilà, pour que vous le sachiez, je te dis lève-toi, prends ton brancard, va dans ta maison. L'homme se leva, il prit son brancard, sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant lui aussi il témoigne. Parce qu'il était porté sur un brancard et voilà, il sort devant tout le monde. Il se lève, il se lève lui aussi hein. Comme la femme enfin la belle-mère de Pierre qui a été guérie là, celle-là et là, c'est bon, il témoigne. Nous n'avons jamais rien vu de pareil.

Guérison et pardon. Je reviendrai sur ce pardon là en disant comment le pardon c'est ce lieu d'espérance. Tes péchés sont pardonnés. Retenons ceci une fois de plus, redisons-nous ceci, la parole de Jésus elle remet debout.

Jésus qui a vu la foi que cachée d'une certaine façon le geste des porteurs entendant ce que les scribes gardent dans leur cœur. Jésus il voit dans le cœur des scribes. Il voit leur raisonnement. Et en même temps il voit le cœur aussi de ceux qui de tout leur cœur apportent cet homme. Et puis et puis plus loin. Alors là c'est la gratuité absolue. Jésus étant là de nouveau, toute la foule venait à lui, les enseignait puis il vit Lévi le fils d'Alphée assis au bureau des taxes et il lui dit, suis-moi. Il se leva et le suivit. Le public mais c'est inconcevable, il y a quand même des limites.

Là comme nous le chantons vous savez, c'est que nous avons chanté souvent, on chantera encore mais c'est surtout pendant le temps du Carême et puis la parabole des deux fils, le retour du prodigue, *nul n'est trop loin. Rien n'est perdu, rien n'est fini pour Dieu*. Et puis ce regard de Jésus. D'ailleurs, un jour quelqu'un a fait un rapprochement qui est très beau avec la création, le tableau de Michelangelo, la main de Dieu qui vient toucher le doigt de l'homme, le regard et c'est pareil. C'est comme une nouvelle création, cet homme voilà, il existait. Il existait d'une manière qui était vraiment tellement insignifiante et même condamnable aux yeux des autres. Il existe. Il est appelé. Et puis à cette rencontre et à ce repas là, ce repas de fête.

Ils mangent avec les collecteurs d'impôts et les pêcheurs ? Jésus ayant entendu, leur dit, ce n'est pas les bien portants qui ont besoin de médecin mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes mais les pêcheurs. Il est venu appeler les pêcheurs.

Et bien qu'est-ce que peut-être nous pouvons vivre ? Moi nous avons entendu, lui mais tout d'abord ceci nous l'avons et nous chantons là quand peut-être monter vers Pâques, les yeux fixés sur le Christ, entrons dans le combat de Dieu. C'est vrai, il y a ce combat.

Ah le Christ, le Christ vainqueur des tentations, il va faire des miracles, tant et tant de plus mais pourquoi tu as donné ta vie ? Combat du Seigneur, il vient combattre le mal mais en même temps voilà, c'est une libération, libéré pour servir. Libéré pour servir.

Et d'une certaine façon il y a un temps, on regarde notre vie comme ça puis on regarde, non mais c'est difficile de tenir tout à la fois. Et ce regard vrai sur notre vie, sur notre chemin et ce regard sur les autres.

Aujourd'hui quel est le leur pour nous ? Aujourd'hui comment aussi sommes-nous là, à la place un peu de ces porteurs ? Comment aujourd'hui accueillons-nous l'appel du Seigneur au cœur de nos vies toujours en besoin de pardon. Le pardon qui est ce don incessant de l'avenir du Seigneur. Je crois que là, quelle que soit notre spiritualité, mais je pense la spiritualité ignacienne, ce texte de Michel Félon dit ceci qui est professeur à la faculté, par ses paroles comme par ses actes par sa présence aux autres et particulièrement aux plus démunis par sa manière de conduire sa vie, par la façon dont il endure les épreuves finales de sa passion et de sa mort, Jésus manifeste du même mouvement la profondeur de son humanité et le lien unique qui l'unit à son Père.

Pour moi c'est très éclairant quand on se dit voilà concile de Nicée pleinement Dieu, pleinement homme.

On oppose pas, la Trinité et puis Jésus là qui fait ce chemin au milieu de nous, au milieu des hommes et qui prend en compte l'humanité la plus basse. Jésus manifeste dans un même mouvement la profondeur de son humanité et le lien unique qui l'unit à son Père. C'est un défi qu'on a à vivre dans nos vocations, dans la réponse à l'appel du Seigneur.

Et vous savez combien c'est difficile ?

Combien aussi dans l'Église avec le concile Vatican II on a été appelé à se rendre encore plus présent aux réalités humaines. Mais quelquefois c'est devenu tellement prégnant qu'on disait quand même que c'est du Christ que nous apprenons sans cesse. Et que tout ce qui est là dans une vie totalement donnée à lui mais toute vie est donnée au Seigneur. Mais s'il y a des vies consacrées, je reviendrai ça dit quelque chose. C'est un mystère. Quand le pape Jean-Paul II disait à des prêtres au Gabon quelle est la fidélité fondamentale pour le prêtre ? C'est de croire à son propre mystère.

Ça veut pas dire, être plus ou moins présent aux autres, cela veut dire être totalement présent aux autres et présent dans l'amour de Dieu qui fait vivre.

Et je trouve aussi dans les écrits du pape, s'il fallait que je retienne nous avons dit qu'il y a quelque chose à retenir, c'est pratique parce que comme ça on a pas besoin de se mettre tout dans la tête.

Et bien c'est le numéro 30, quand le pape dit, rendons-nous compte que notre cœur n'est pas autosuffisant, il est fragile et il est blessé mais il a une dignité fondamentale. Mais nous ne pouvons vivre cette dignité, ce que nous sommes, nous ne pouvons pas le vivre sans l'aide de l'amour de Dieu. Alors voilà les mots que je retiens surtout, le cœur du Christ, centre de son être mais qui est aussi ce lieu, c'est là dans ce cœur que nous nous reconnaissons finalement nous-mêmes et que nous apprenons à aimer. Dans le cœur du Christ, nous nous reconnaissons finalement nous-mêmes et nous apprenons à aimer les deux à la fois.

C'est pas bon apprend à mieux te connaître toi-même puis tu connaîtras les autres, non. Quand tu apprend à te connaître vraiment toi-même, c'est toujours dans cette relation avec les autres et dans toute vraie relation avec les autres aussi tu apprend à te connaître toi-même avec tes forces et tes faiblesses.

C'est dans ce cœur, le cœur du Christ que nous reconnaissons finalement nous nous reconnaissons finalement nous-mêmes et que nous apprenons à aimer.

Alors je parlais enfin de méthode, il y a le mot route, ça veut dire le chemin. J'ai appris dans la méditation l'oraison, c'était pas trois étapes puis c'est pas coupé comme ça de façon systématique, mais c'est toujours le Christ devant les yeux. Prends le temps de regarder. Et c'est toujours avec un regard je vais dire nouveau.

Devant les yeux dans le cœur dans le cœur. Cette relation qui s'établit là. Mais cette relation, ce cœur à cœur comme on dit mais attention pas trop, je sais pas toujours de l'affectivité. Mais l'affectivité elle compte aussi, je le redirai. Et puis dans les mains les yeux le cœur et les mains.

Du coup nous pouvons prier avec le psaume. Je vais terminer parce qu'il y a un psaume qui annonce quelque chose ; c'est dans cette prière du peuple de Dieu, il y a une espérance et comme nous allons l'entendre une fois de plus, c'est une espérance pour tous. Espérance pour tous. Bon je pense à ces mots de Jean-Paul II disant là où il n'y a pas d'espérance pour les pauvres il n'y a pas d'espérance pour personne. Quand je n'espère pas pour les pauvres mais c'est pas parce qu'on peut être dans partout à la fois et puis nulle part.

Je pense aussi à ce commentaire de la parabole du bon samaritain, très beau commentaire dans Fratelli Tutti, les écrits du pape. Mais moi je pense souvent à ces mots de Martin Luther King. J'y pense à cause des porteurs là. Et du bon samaritain.

Martin Luther King disait ceci pourquoi le prêtre et le lévite ne se sont pas arrêtés ? Sans doute parce qu'ils ont raisonné de cette manière si je m'arrête qu'est-ce qui va m'arriver ? Bah tout d'abord il passe du temps puis je suis pressé. Et puis bon on va vers on va vers Jérusalem là. Ah oui, il faut être purifié. Ah il y a du sang là. Quand même pas. Ah je vais passer quelque chose puis peut-être on me dira aussi puis ça en vaudra pas la peine.

Attends, le bon samaritain va renverser la question. Au lieu de dire qu'est-ce qui m'arrivera si je m'arrête pour lui, qu'est-ce qui lui arrivera si je ne m'arrête pas ? Vous savez c'est le silence, c'est tout ce qu'on peut vivre. C'est quelquefois aussi le drame.

Moi je vois dans les hôpitaux en parlant avec les personnels de santé même dans les maisons on fait pas différemment pour les prêtres. Prêtres disant, c'est bien mais vous savez l'infirmière elle est toujours pressée, elle n'a pas le temps. Et qu'il faut dire aussi et vous savez elle souffre beaucoup elle aussi. Son temps est minutieux quoi. Et on est nombreux, vous êtes nombreux dans la maison.

Et alors voilà. Mais c'est toujours cette conversion du cœur. Alors c'est vrai aussi il faut le faire avec humour quelquefois. Je pense que je dis ça parce que voilà parce que souvent on retient des trucs mais ; Ah quand on avait des réparations dans notre maison rue du Regard, on prenait les repas aux Missions Étrangères de Paris, rue du Bac. Alors vous savez c'est un endroit idéal pour ceux qui jeûnent. D'un côté la médaille miraculeuse et de l'autre le Bon Marché.

Mon père, mon père. Mais vous savez bon bah écoutez, moi je vous ai déjà donné mais voilà. Comment je donne aujourd'hui ? Et je donne à ceux qui savent mieux que moi ce dont vous avez besoin. Et alors un monsieur sur un ton ferme il dit, mais il me donne rien à moi.

Et ben voilà, l'humour mais ça dispense pas quand même de soi, peut-être d'être attentif mais quelquefois au moins je regarde. Je dis ça parce que c'est vraiment toujours très concret enfin ce que nous avons à vivre. Voilà c'est ce que j'entends avec ce psaume 145 (146, mercredi 4è), je lis ce psaume et je ne dirai pas autre chose.

Chantons un hymne la louange du Seigneur.

Je veux louer le Seigneur tant que je vis. Chantez mes hymnes pour mon Dieu tant que je dure.

Ne comptez pas sur les puissants des fils d'hommes qui ne peuvent sauver, leur souffle s'en va et retourne à la terre et ce jour-là périssent leurs projets. Heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu, lui qui a fait et le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'il renferme. Mais qui est-il ? Qui es-tu Seigneur ?

Il garde à jamais sa fidélité. Il fait justice aux opprimés. Aux affamés, il donne le pain. Le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles. Le Seigneur redresse les accablés. Le Seigneur aime les justes. Le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin.

Il égare les pas du méchant.

À jamais, le Seigneur régnera ton Dieu au Sion pour toujours.

Résumé : L'espérance de la gloire est au cœur de la réflexion, s'inspirant des paroles de Saint Irénée sur la gloire de Dieu comme vie de l'homme et la vie de l'homme comme vision de Dieu. L'invitation à la prière et à l'accueil de la parole de Dieu qui transforme tout en prière. Le chemin de l'espérance est un chemin avec et pour les autres, nécessitant confiance et traversée des passages. Il est proposé de faire chemin avec le Christ vers les autres, en s'inspirant de l'Évangile de Marc (chapitre 1, verset 21 au chapitre 2, verset 17). Le règne de Dieu s'est approché, appelant à la conversion et à la croyance en l'Évangile, bonne nouvelle pour tous, en particulier ceux empêchés d'être pleinement hommes. L'expérience du synode, partagée par Sœur Solange Sia, souligne l'importance de donner la parole aux pauvres et de les rendre protagonistes dans les décisions les concernant. L'évangile de Marc illustre le chemin du Christ, parole de Dieu et espérance pour tous, à travers des rencontres et des actions concrètes. La journée à Capharnaüm révèle l'autorité de Jésus, sa capacité à libérer et à guérir, et son service désintéressé. Le lépreux, le paralysé et Lévi sont autant de figures rencontrées par Jésus qui témoignent de son appel à la conversion et à la transformation. Le pardon est présenté comme un lieu d'espérance, et la parole de Jésus remet debout. La spiritualité ignacienne est évoquée à travers les propos de Michel Félon, soulignant l'humanité de Jésus et son lien unique avec le Père. L'importance de la Trinité et du chemin de Jésus au milieu des hommes est soulignée. Le cœur du Christ est présenté comme le lieu où nous nous reconnaissons et apprenons à aimer. L'oraison sulpicienne est mentionnée comme méthode de méditation, avec les étapes de "Christ devant les yeux", "dans le cœur" et "dans les mains". Le psaume 145, 146 est cité comme expression d'une espérance pour tous, en particulier les pauvres.

****Points clés et décisions:****

****Thème central:**** Espérance de la gloire et chemin avec le Christ vers les autres.

****Inspiration biblique:**** Évangile de Marc (chapitre 1, verset 21 à chapitre 2, verset 17), psaumes 145 et 146.

****Figures marquantes:**** Saint Irénée, Sœur Solange Sia, lépreux, paralysé, Lévi.

****Concepts clés:**** Conversion, pardon, autorité, service, humanité de Jésus, Trinité, cœur du Christ.

****Actions proposées:**** Accueillir la parole de Dieu, faire chemin avec le Christ, donner la parole aux pauvres, conversion du regard, méditation (oraison sulpicienne).

****Réflexion sur l'humour:**** L'humour est un outil pour aborder les difficultés et les conversions de cœur.

****Importance de l'espérance pour tous:**** S'il n'y a pas d'espérance pour les pauvres, il n'y a d'espérance pour personne.